
Histoire et conscience historique des pays russes

**Les sources russes médiévales aux Archives
historiques d'État de Lettonie : histoire des
collections, publications et perspectives d'études**

Aleksandrs Ivanovs



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1961>

DOI : [10.4000/ashp.1961](https://doi.org/10.4000/ashp.1961)

ISSN : 1969-6310

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2017

Pagination : 220-225

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Aleksandrs Ivanovs, « Les sources russes médiévales aux Archives historiques d'État de Lettonie : histoire des collections, publications et perspectives d'études », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 148 | 2017, mis en ligne le 25 septembre 2017, consulté le 26 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1961> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1961>

Tous droits réservés : EPHE

LES SOURCES RUSSES MÉDIÉVALES AUX ARCHIVES HISTORIQUES D'ÉTAT DE LETTONIE : HISTOIRE DES COLLECTIONS, PUBLICATIONS ET PERSPECTIVES D'ÉTUDES

Conférences de M. Aleksandrs IVANOVs,
université de Daugavpils (Lettonie),
directeur d'études invité

M. Aleksandrs Ivanovs, professeur au département d'histoire de la faculté des Sciences humaines de l'université de Daugavpils (Lettonie) a donné quatre conférences, les 9, 16, 23 et 30 mars 2016, en tant que directeur d'études invité. Le thème en était : « Les sources russes médiévales aux Archives historiques d'État de Lettonie : histoire des collections, publications et perspectives d'études ». Chaque conférence était illustrée par un diaporama présentant les documents en haute définition. Il a ainsi été possible de montrer aux auditeurs et aux étudiants les particularités de la diplomatique et de la paléographie russes médiévales sur pièces.

Première conférence : « Le corpus des actes vieux-russes dans les anciennes archives de la municipalité de Riga ». — L'une des plus anciennes sections des Archives historiques d'État de Lettonie, dite « Moscovitica-Ruthenica », rassemble une documentation unique concernant les rapports entre Riga, la Livonie, la Hanse ou d'autres villes allemandes d'une part et le monde russe médiéval (Smolensk, Novgorod, Pskov, Polock, Vitebsk, puis l'État moscovite), le grand-duché de Lituanie et la République des deux nations d'autre part. Ces archives datent du ^{xii}^e au début du ^{xviii}^e siècle. Elles ont été constituées et conservées par le Conseil municipal de Riga (*Stadtmagistrat*). Les documents les plus précieux étaient conservés dans une pièce spéciale du Trésor de la municipalité, appelée *Kämmerei*. À partir des ^{xvii}^e-^{xviii}^e siècles, on appelle cette section : Archives internes (*Inneres Rathsarchiv der Stadt Riga*). On conservait ailleurs, à la chancellerie elle-même, les documents de la pratique courante et des copies des originaux. On a donc appelé ce second fonds « Archives externes » (*Äußeres Rathsarchiv der Stadt Riga*). Dès la fin du ^{xvi}^e siècle, les pièces des Archives internes sont conservées avec le plus grands soin, dans des boîtes spéciales, appelées *capsula*. Les inventaires des années 1630 établissent la distinction entre les fonds Ruthenica et Moscovitica. C'est en 1766 que l'on fabrique des boîtes en fer blanc (*Kasten*) pour les documents des Archives externes. Cet archivage a été respecté, même après l'annexion de Riga par la Russie, sous Pierre le Grand, sous le régime tsariste, pendant la courte première indépendance lettone, puis sous le régime soviétique, en dépit des transformations institutionnelles. Les pertes ont été minimales, puisque l'on peut retrouver presque tous les documents qui figurent dans les anciens inventaires.

Le volume du corpus « Moscovitica-Ruthenica » (MR) est important. On compte 787 documents (plus de 1 500 feuillets) dans les Archives externes (fds. 673, op. 4), et

au moins 76 documents dans les Archives internes (fds. 8, op. 3 et 4), auxquels il faut ajouter des pièces isolées dans le fonds du collège des Landrat de Livonie. On estime à 30 % de ce fonds les documents en vieux russe et en russe. Il arrivait qu'on traduise des actes vieux-russes en allemand et en latin. Les documents en langue russe sont plus nombreux aux XIII^e-XIV^e siècles (où ils représentent 30 à 40 % du corpus MR) et nettement moins représentés pour le XVII^e. Les chartes en moyen-allemand émanent des grands-ducs de Lituanie. Le bas-allemand était employé pour la correspondance du Conseil municipal de Riga avec ses propres émissaires, les autres institutions de Livonie, les villes hanséatiques, les marchands allemands séjournant en pays russe. On ne trouve des documents en haut-allemand qu'à partir de la seconde moitié ou de la fin du XVI^e siècle. Les sept documents connus en suédois datent de la domination suédoise sur Riga (1621-1710). Les textes en polonais datent des années 1550 à 1690.

Deuxième conférence : « Les actes vieux-russes des Archives historiques d'État de Lettonie : recherches et publications ». — L'étude systématique des documents vieux-russes de Riga a commencé aux XVI^e-XVIII^e siècles par la mise en ordre des archives et la rédaction d'inventaires. Dès la fin du XVIII^e siècle, les historiens apportent aussi leur contribution critique. Le plus ancien inventaire des Archives internes date de 1507, celui des Archives externes de 1599. Mais le plus intéressant est celui qu'a dressé au XVII^e siècle Johann Flint, notaire de la chancellerie du Conseil municipal. Toutes les pièces russes médiévales ont été annotées au XVII^e siècle, de façon assez détaillée. Mais la plupart portent déjà des brèves notations des XIV^e-XV^e s. sur la provenance du document, sans précision de date ou analyse du contenu. Les Archives internes (actuellement appelées fonds 8) font l'objet d'une remise en ordre complète en 1775, date à laquelle Melchior von Wiedau en rédige un « Registre ». La description des fonds « Moscovitica – Ruthenica » a été achevée pour l'essentiel à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e par Hermann Hildebrand et par August von Bulmerincq qui se sont succédés à la tête des Archives historiques de la ville de Riga. Leurs inventaires sont la source de l'actuel 4^e inventaire du fonds 673. Les corrections et ajouts faits au XX^e siècle sont en effet peu importants.

Les publications commencent en 1780, lorsque le conseiller municipal et ancien archiviste Johann Christoph Berens publie une description des Archives internes. Le même Berens édite en 1787, en traduction allemande, le traité de 1338-1341 entre Ivan Aleksandrovič de Smolensk et les autorités de Riga. Johann Christoph Brotze (1742-1823) constitue dans les années 1786-1807 un dossier personnel de copies d'actes qui existe encore. Dès le début du XIX^e siècle, on peut distinguer une école russe et une école germano-balte qui travaillent en général parallèlement. La première a pour représentants E. S. Tobien, Friedrich Georg von Bunge, et Karl Eduard Napiersky. Côté russe, on peut citer le diplomate, collectionneur et mécène N. P. Rumjancev, ou P. I. Keppen. Dès 1819, le tome 2 de la collection des chartes et traités conservés au collège des Affaires étrangères (connue sous le sigle SGGD) avait publié des documents russes de Riga. Après 1850, le nombre des éditions de documents russes médiévaux tirées des archives de Riga et leur qualité scientifique augmentent sensiblement. K. E. Napiersky poursuit ses publications qui seront achevées après sa mort par Arist Kunik. Les *Русско-ливонские акты, собранные К.Е. Напьерским* = *Russisch-livländische Urkunden* (1868) rassemblent 400 documents pris dans les archives de

Riga, Lübeck, Revel, Königsberg, etc. Un quart des chartes (97) provient des Archives externes de Riga, pour la plupart des documents en russe, et onze autres proviennent des Archives internes. Il faut aussi mentionner le *Liv-, Esth- und Curländisches Urkundenbuch* (1853-1914, 15 vol.), lancé par Georg von Bunge. Les éditions proprement allemandes, visant à donner un corpus des sources hanséatiques, reprennent en général les publications déjà citées. En Russie, on note la parution de plusieurs chrestomaties d'histoire russe, d'histoire du vieux russe ou du slavon, d'histoire du droit, mais aussi d'édition lithographiques donnant des fac-similés de chartes. Entre les deux guerres mondiales, l'exploitation des fonds russes de Riga est très réduite. De 1945 à 1991, alors que la Lettonie est l'une des quinze républiques de l'URSS, parmi les priorités assignées aux historiens figure l'histoire des relations entre Baltes et Slaves, de leur combat commun contre les « envahisseurs étrangers », des contacts politiques entre les peuples baltes et la Rus'. Les chartes échangées entre Riga et Smolensk correspondaient à ce programme. Les publications soviétiques des années quarante et cinquante ont encore un niveau scientifique inférieur à celui des publications de Kunik, y compris l'édition des chartes de Novgorod et de Pskov (GVNP), souvent encore utilisée par défaut. Les publications postérieures à 1960 sont en général meilleures, mais leur méthodologie n'est pas uniforme. Le recueil des chartes de Smolensk préparé par T. A. Sumnikova et V. V. Lopatin est excellent (*Смоленские грамоты XIII – XIV веков*. Москва, 1963). Pendant ce temps, V. L. Janin édite un corpus des sceaux conservés (Янин В. Л. *Актовые печати Древней Руси X–XV вв.* Том I : *Печати X – начала XIII в.* Москва, 1970; Янин В. Л. К вопросу о датировке экземпляров D и K « Смоленской правды ». *Археографический ежегодник за 1968 год*. Москва, 1970. С. 102-108). L'édition des chartes de Polock proposée par A. L. Xoroškevič est du même niveau que le volume sur les chartes de Smolensk (*Полоцкие грамоты XIII – начала XVI вв.* I–V выпуски. Москва, 1977-1985). Ainsi, dans la deuxième moitié du xx^e siècle, les historiens et les linguistes de l'école soviétique ont considérablement accru le corpus des sources russes médiévales de Riga ayant fait l'objet d'une publication, soit environ 70 documents. On peut en revanche leur reprocher d'avoir artificiellement découpé le fonds de Riga en zones territoriales distinctes, ou bien d'avoir privilégié les documents en russe au détriment des autres. La seule façon d'éviter cet écueil est la publication complète d'un ensemble de sources, excluant toute subjectivité dans le choix des pièces représentatives. C'est dans cet esprit que nous avons publié, avec A. Kuznecov, une nouvelle édition des chartes de Smolensk provenant des Archives historiques de Lettonie (Иванов А., Кузнецов А. *Смоленско-рижские акты : XIII в. – первая половина XIV в. : Документы комплекса Moscovitica–Ruthenica об отношениях Смоленска и Риги*. Рига : Латвийский государственный исторический архив, 2009. 768 с.). Le projet de lancer un premier volume de la *Series Rossica* dans la collection *Monumenta Paleographica Medii Aevi* (MPMA), chez Brepols, est une autre entreprise visant à réaliser une publication « idéale ». Le volume rassemblerait 76 chartes en vieux russe des XII^e-XIV^e siècles, soit presque tous les originaux de la paléographie russe de cette époque. Ce travail est en cours et réunit des collaborateurs de France, Russie et Lettonie.

Troisième conférence : « Approches méthodologiques pour l'étude et la publication des actes anciens ». — L'« approche intégrée » a pour but d'identifier un ensemble documentaire et de mettre en évidence les liens réels existant entre les pièces par une comparaison systématique : leur composition diplomatique (le formulaire), les marques paléographiques, le mode de production des actes (pratiques de chancellerie) et le processus même de documentation des relations qu'elles impliquent. L'historien doit centrer son attention sur les fonctions que le document remplissait au moment de sa fabrication et qui sont apparues au cours de son utilisation, dans le contexte de son époque. L'approche intégrée a permis de préciser considérablement nos connaissances de la formation et du développement de la collection « Moscovitica – Ruthenica », mais aussi de rectifier la datation et l'attribution de plusieurs pièces, de comprendre la logique de leur existence et, par là même, de reconstituer des pans de l'histoire des relations entre Riga, le Gotland, les autres cités hanséatiques et les villes russes. Apparemment la situation est simple. Les Archives intérieures conservaient les originaux des documents les plus précieux (privilèges, traités), tandis que les Archives extérieures conservaient la correspondance courante et les copies des originaux. Pourtant, on trouve dans les Archives extérieures des originaux indiscutables, revêtus de leur sceau. Cela prouve que la division binaire n'est pas d'origine et n'existait pas encore au début du xiv^e siècle. C'est seulement dans la deuxième moitié de ce siècle que les documents les plus précieux ont été séparés des autres pour être conservés dans la Trésorerie de la Municipalité de Riga (*Kämmerei*), ce qui constitua la première altération de l'ordre primitif (organique) de conservation. La division entre « Ruthenica » et « Moscovitica », attestée à partir des années 1630, n'est pas non plus d'origine. On peut dater la formation de la section « Moscovitica » de la fin du xv^e siècle ou du début du xvi^e, quand Moscou devint la capitale d'un État russe centralisé. Dans cette section « Moscovitica », la majorité des documents datent des xvi^e-xvii^e siècles, au moment où le fonds était en train de se développer. Mais on y trouve aussi des pièces des xiii^e-xiv^e siècles, enlevées à leur fonds primitif. Il en est de même pour la section « Ruthenica » qui regroupe des documents sur les relations entre Riga et les villes appartenant au grand-duché de Lituanie, puis à la République des deux nations (*Rzeczpospolita*, 1569-1795). En somme, les anciennes unités de classement des documents dans les fonds des Archives externes (fonds n° 673) et des Archives internes (fonds n° 8) de la Municipalité de Riga ne témoignent pas de la préservation du système original, mais de son troisième remaniement. À l'origine, le fonds documentaire concernant les rapports de Riga avec les pays orientaux était divisé en un certain nombre de sous-ensembles que l'on peut qualifier d'organiques, les pièces accumulées au cours des échanges avec Smolensk, Novgorod, Pskov, Polock et Vitebsk, puis avec les représentants de l'État russe centralisé. Le sous-ensemble Riga-Smolensk tel qu'il subsiste comprend : 1) le « traité d'un prince de Smolensk inconnu », appelé aussi copie K. 2) à 6) les exemplaires A, B, C, D et E du traité de 1229, où l'on trouve les rédactions du Gotland et de Riga. 7) à 9) les chartes des princes de Smolensk Fedor Rostislavič, Aleksandr Glebovič et Ivan Aleksandrovič, considérées d'ordinaire comme des confirmations du traité de 1229. 10) la charte judiciaire de Fedor Rostislavič à propos d'un procès sur les poids et mesures. 11) la charte de l'archevêque de Riga au même Fedor Rostislavič accusant les gens de Vitebsk d'avoir déposé une plainte non fondée contre

ceux de Riga. Ces documents ont fait l'objet d'études depuis deux siècles. Le point qui a le plus intrigué les chercheurs est le grand nombre de copies du traité de 1229. Le traité du prince inconnu est tout aussi énigmatique : faute de pouvoir identifier l'auteur de l'acte, il est très difficile de préciser quelle est sa relation – d'antériorité ou de postériorité – avec le traité de 1229. Les historiens ont supposé que tous les princes de Smolensk du XIII^e siècle et de la première moitié du XIV^e étaient tenus de confirmer le traité conclu avec Riga. Pour ce faire, on copiait mot pour mot l'original, mais tantôt dans la rédaction de Riga, tantôt dans celle du Gotland, on le scellait, et le document était expédié à Riga où on le conservait. Cette approche, à première vue justifiée, laisse de côté toute une série d'indicateurs : les données paléographiques (tracé des lettres, style général de la mise en forme, disposition du texte, etc.), l'évolution de l'orthographe du vieux russe (qui subit des changements importants à cette époque) la diplomatique... Elle néglige aussi des questions purement pratiques : comment peut-on copier un texte, si l'original se trouve à Riga et si la copie est faite à Smolensk ? Grâce à l'approche intégrée, mon collègue Anatolij Kuznecov et moi-même avons proposé une autre reconstruction de la chaîne documentaire, dont le prédicat est le suivant : la plupart des copies ont été établies au cours de l'élaboration et de la confirmation du traité de 1229 et reflètent l'avancement du travail. Ensuite, à la fin des années cinquante ou au début des années soixante du XIII^e siècle, un processus de confirmation des traités est lancé à l'initiative de Riga. C'est probablement alors que la copie K, qui était restée à Smolensk, est scellée et expédiée à Riga. On peut établir de manière plus certaine qu'entre 1270 et 1277 le prince de Smolensk Gleb Rostislavič valide de son sceau l'exemplaire D de la rédaction de Riga, qu'il prend pour la version définitive du traité, et l'expédie à Riga. Vers 1284, le nouveau prince de Smolensk Fedor Rostislavič confirme le traité de 1229. Il utilise la copie A de la rédaction du Gotland qu'il expédie à Riga. Entre 1297 et 1313, Aleksandr Glebovič de Smolensk confirme à son tour l'ancienne paix en apposant son sceau à la copie B et en la complétant de quelques lignes rédigées en son nom. Cette copie B a pu être expédiée en même temps qu'une autre charte qui, elle aussi, confirmait le traité de 1229. Le traité de 1229 est validé une dernière fois, à l'initiative de Riga, probablement entre 1338 et 1341, sous le règne du prince de Smolensk Ivan Aleksandrovič (1313–1359). Il semble que la copie C ait été faite à Riga même, d'après l'exemplaire A, mais il n'est pas certain qu'elle ait été expédiée à Smolensk, car on n'y trouve ni la souscription, ni le sceau du prince.

Quatrième conférence : « Les technologies informatiques modernes au service de l'édition et de l'étude approfondie des actes vieux-russes ». — Les nouvelles technologies ouvrent de grandes possibilités aux spécialistes des textes anciens, mais elles soulèvent aussi des questions : faut-il se contenter de la reproduction photographique des documents en ligne, ou doit-on malgré tout proposer aussi une transcription / édition électronique ? Quel appareil critique doit-on fournir sur les particularités paléographiques des sources, leur provenance et leur fonction, étant donné qu'on peut juxtaposer toutes les variantes manuscrites et lectures alternatives ? Quels instruments de recherche et d'analyse des textes doit-on mettre à disposition ? La variante consistant à associer dans une même e-publication la transcription du texte, avec métadonnées et la reproduction des documents nous semble la meilleure. La transcription, respectant les normes diplomatiques, offre la possibilité d'étudier la forme interne des

documents, de mettre au point des outils de recherche, index, glossaire, etc. La reproduction (scan) permet de son côté d'étudier précisément la forme extérieure du document. Les spécialistes des textes russes médiévaux accordent une très grande attention aux particularités paléographiques, telles que la graphie des lettres, les signes diacritiques etc. Pour répondre à leurs attentes, le projet « Manuscrit. L'héritage écrit des Slaves » (Манускрипт. Славянское письменное наследие) a constitué une collection d'anciens textes manuscrits, qui reproduit précisément la graphie des lettres. Avec l'apparition de la technologie du « web sémantique » (web 2.0, puis web 3.0) au début du ^{xxi}^e siècle, on a commencé à mettre au point des instruments partagés d'édition et d'annotation des textes scientifiques, à organiser l'échange de descriptions et de références bibliographiques. Est apparue la notion d'EVR (Environnement virtuel de recherche) qui est devenue une partie constituante de l'e-Science. Avec le développement du web 2.0, l'expression « publications sémantiques » a acquis droit de cité. Il s'agit de publications numériques de textes sur Internet, assorties de couches d'information supplémentaires. La première couche contient les termes et les notions qui ont été repérés dans le texte au cours de son marquage. Ces termes sont liés à des thésaurus (appelés aussi ontologies), c'est-à-dire à des listes d'autorités de termes, de noms propres, de toponymes, etc. La deuxième couche propose divers renseignements factuels sur les textes, autrement dit, de la méta-information exprimée sous la forme de triplets : « sujet-prédicat-objet ». La troisième couche sert à stocker l'information sur le processus, la méthode et les résultats des recherches entreprises sur le texte. C'est un carnet d'hypothèses, d'expériences, de discussions, etc. À travers ces trois couches sémantiques, il se construit une hiérarchie de blocs sémantiques et un réseau de relations entre eux.

Les ressources informatiques offrent la possibilité d'élever le niveau d'analyse du formulaire et de passer des opérations d'analyse, ou de dépouillement, au stade de la synthèse. La technologie XML peut rassembler en un seul système une quantité illimitée de documents, les étudier en parallèle, les comparer sous tous leurs paramètres, ou s'attacher à un aspect particulier à travers tout le corpus. On crée un fichier XML global réunissant les documents avec leur texte et les méta-informations qui les accompagnent. Ce fichier unique constitue le modèle informatif de la structure et du contenu de chaque document pris individuellement et de tous les documents à la fois. On a pu ainsi réaliser un tel fichier global pour le sous-ensemble des chartes Smolensk-Riga en marquage CEI. Chaque projet fabrique donc ses propres instruments, mais ils peuvent par la suite être réutilisés ou mis en relation. L'approche doit être « tournée vers le document » (*document-oriented approach*), et non « tournée vers les événements » (*event-oriented approach*). C'est la méthode que nous avons suivie pour préparer la publication sémantique du fonds « Moscovitica–Ruthenica ». Nos instruments mettent en évidence deux sortes de liens sémantiques. Premièrement, les liens existant entre des documents diplomatiques qui sont en relation dans le temps et dans leur thématique. Sont ensuite pris en compte les liens avec d'autres sources historiques extérieures au sous-ensemble Smolensk-Riga. On passe des liens internes aux liens externes. On peut élargir, depuis d'autres sources historiques, jusqu'à des travaux scientifiques, des dictionnaires, thésaurus et listes d'autorité. Ainsi se forme le réseau sémantique.